

LOUISE PORTAL

*Roseline*

Il fallait sortir ce matin et se choisir un look!

Roseline aligna sur le lit des chaussures rouges, un collier de perles rubis, une écharpe aux motifs de pavots, un collant noir à pois rouges et une veste carmin à pois noirs. Pour couronner le tout, elle choisit un chapeau de paille cerise sur lequel semblait s'émouvoir gracieusement une élégante plume écarlate.

Cette femme à la soixantaine pimpante, un brin excentrique, avait-elle un rendez-vous galant? Accoutrée ainsi, elle n'allait tout de même pas à la pharmacie du coin!

Roseline était toujours prête à ce que l'amour lui tombe dessus. Tantôt, demain, au cas où... Et elle ne prenait pas ses rêves à la légère; où qu'elle aille, sa silhouette, ses vêtements et ce brin de folie colorée, présentaient un message sans équivoque qui turlutait: «Je suis prête à AIMER!»

Cette attitude lui avait d'ailleurs joué quelques vilains tours et fait vivre de nombreuses désillusions. Mais Roseline n'avait jamais rendu les armes. Au contraire. Les échecs attisaient sa combativité, et chaque rencontre la stimulait à redoubler d'efforts pour assurer son avenir amoureux.

Que cherchait-elle dans cette croisade amoureuse où la faune masculine est si difficile à séduire quand on n'a plus trente-cinq ans? Imaginez un instant lorsqu'on en a quarante, cinquante et plus de soixante... Au fond, la belle Roseline essayait d'éteindre un feu depuis longtemps allumé, mais qui n'avait jamais cessé de brûler.

Matin, midi et soir, elle tentait de retrouver dans l'étalage de ses multiples combinaisons vestimentaires rangées par couleur, robes, pantalons, foulards et cardigans confondus, celle en elle qui s'était égarée, qu'elle avait perdue de vue dans cette tentative stérile de la conquête. Souliers de sport, escarpins, mules et bottillons, vaillants séducteurs pour toutes occasions, montaient la garde à la porte de cette caverne d'Ali Baba. Cette courtisane d'âge mûr n'avait certes pas perdu son charme, mais refusait d'ajuster son âge à la réalité qui, obstinément, lui renvoyait l'image implacable de l'amour impossible à traquer.

Cette jeunesse de cœur s'accommodait mal des sillons qui commençaient à creuser son visage. Elle aurait pourtant dû mettre de côté tous ces magazines qui ne présentaient aucune femme de sa génération. La mode privilégiait des visages et corps d'adolescentes pour annoncer les vertus miraculeuses de crèmes antirides, de produits exfoliants pour contrer les cuisses et les ventres mouchetés de cellulite et souvent marbrés par la maternité. Ah ! La maternité ! Un sujet qu'elle préférerait ne pas ressasser. Elle vivait seule depuis très longtemps, sans famille et sans amour.

La rebelle au vieillissement comparait son reflet aux pages glacées de ces magazines. Pourquoi, et surtout comment s'était-elle laissée prendre au piège de la beauté ? Pire, à l'illusion de la beauté, qui trop souvent gâche le plus beau des visages, celui de la véritable personnalité ?

Elle s'apprêtait à s'habiller quand, soudain, devant son miroir elle eut une intuition ! Elle enfila plutôt un jeans, un chandail mou, une écharpe rose, des souliers plats. Sans maquillage et sans falbalas. Pour une fois.

Flâner, en cette douce matinée d'été, devenait une activité délicieuse à présent qu'elle avait choisi de ne pas courir après le temps, la réussite ou l'avenir. Un vent léger soulevait sa crinière argentée qu'elle n'avait jamais réussi à dompter. La démarche